

BLEU-BRUC



mai - juin 1965
mae-even - niv. 154

Renseignements

Prix du numéro	1,50 Fr.
Prix de l'abonnement ordinaire . . .	10,00 Fr.
— d'honneur . .	15,00 Fr.

DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION :

Chanoine MÉVELLEC, Aumônier général du Bleun-Brug,
à la Retraite, Bourgneuf, Quimperlé.
C. C. P. Nantes 329.30.

Les lecteurs de l'édition spéciale du Morbihan verseront désormais leur cotisation à : Bleun-Brug Bro Gwened, presbytère de Locoal-Mendon (Morbihan). C.C.P. 1813-68 Nantes.

De quelques dates :

CONCERTS SPIRITUELS

En plus du concert spirituel marial qui ouvrira dès la veille au soir le Bleun-Brug du 4 Juillet à Châteauneuf et dont on trouvera le programme plus loin, il y a encore 6 autres qui vont marquer la saison d'été.

1. — Celui de BREST se donnera dans l'église Saint-Louis, le 14 Juillet, le jour de clôture de la Semaine Sociale.
2. — Celui de LOCQUIREC, le samedi 31 Juillet.
3. — Celui de PORSPORDER, le mercredi 4 Août.
4. — Celui de ROSCOFF, le 10 Août.
5. — Celui de PLOUGUERNEAU, le 14 Août.
6. — Celui du CONQUET, le 18 Août.

Tous ces concerts commenceront à 21 h. 15, pour donner aux chorales le temps de venir. Nous recommandons spécialement le concert de Brest, le 14 Juillet, qui sera la seule chose qui restera de la Fête des Cornemuses, laquelle ne pourra avoir lieu à la nouvelle date prévue, pour cette année, le 18 Juillet.

MESSES BRETONNES A LA « RADIO »

Dans la trame ordinaire des cinq grandes fêtes de l'année, la prochaine aura lieu le 15 Août, à Brignogan, à 10 heures.

Mais il est prévu, à cause de la Grande Troménie, une messe radio-diffusée supplémentaire à Locronan, le dimanche 11 Juillet, avec prédication de S. Excellence Mgr Favé.

En couverture : la statue de Notre-Dame des Portes.

133905



De quelques questions

1 — Les bretons sont-ils des hommes de transition ?

Nous avons déjà dit et répété ici comment avait été comprise ou plutôt interprétée la lettre écrite et publiée en 1957 dans les Cahiers du Bleun-Brug par Son Excellence Mgr Favé, alors vicaire général.

Cette lettre préparait la voie à une politique nouvelle pour l'emploi du breton à l'église selon le degré de francisation des auditoires ou de certaines parties des auditoires. Elle représentait la Charte du bilinguisme, mais un bilinguisme intelligent et modéré, à la mesure même et à l'usage d'une société bretonne devenue un peu partout bilingue, au moins par les Jeunes, à la faveur de la guerre et de l'après-guerre. Elle ne démolissait aucunement la Tradition : elle l'aménageait seulement, en la mettant à jour, c'est-à-dire à niveau avec ces Réalités de lieu et de moment que l'Eglise ne peut ignorer longtemps.

Mais là où il n'y avait que matière à adaptation lente et sage, certains ont trouvé tout de suite prétexte à une brutale rupture. Au lieu d'une évolution, c'est à une Révolution que l'on a assisté et souvent là où l'on s'attendait le moins. C'est ainsi que des paroisses où les adultes, à 90 ou même 100 %, parlent le breton hors de l'église, se sont avérées incapables de respecter la transition, passant brusquement du breton au français exclusif pour la prédication et les cantiques. Sous quelle pression et pour quels motifs ? D'autres que Dieu le savent. Mais ce serait trop long à dire. En tout cas ce fut sommaire, arbitraire et primaire.

Puis vint le Concile et la Réforme liturgique. On pouvait espérer que le breton, sur le même pied que le français, reprendrait ses chances et ses droits à l'église, là où il en avait de par la composition des auditoires à l'usage desquels tout de même sont prises les décisions par ceux qui ont charge d'enseigner et de conduire les fidèles.

En fait, le nécessaire fut fait par la Hiérarchie en Basse-Bretagne, et nous devons rendre hommage au soin qu'elle y a apporté.

Hélas, c'est au stade d'exécution et au niveau de la paroisse que l'effort n'a pas été fourni, ou si peu, et le drame continue de populations bretonnantes à forte proportion qui ne sont plus enseignées, qui ne prient et ne chantent plus dans leur langue naturelle.

2 — Paradoxe et déséquilibre

Comment expliquer cette situation paradoxale et justifier ce soudain état de déséquilibre où l'on voit retirer aux uns le peu qui leur restait pour tout accorder aux autres, déjà si riches par cet ensemble de journaux, de magazines et de revues diverses, illustrées ou non, où ils peuvent abondamment s'alimenter en lectures françaises, sans compter le cinéma, la radio et la télévision, les multitudes de conférences, de congrès, de sessions et autres moyens modernes de communication sociale qui sont l'apanage des générations montantes, gavées de toute manière et en tout domaine ?

Le jour où l'on voudra soumettre ce cas à la psychanalyse, mais une vraie, celle-là, objective et impartiale, nous n'aurons pas besoin que des gens de « l'Extérieur », à la recherche d'une explication à la mutation révolutionnaire qu'on a si brutalement imposée au peuple de Basse-Bretagne dans certains secteurs du domaine culturel, portent sur nous des jugements sévères, comme le flamand J.-P. Selliez qui décrit en termes plutôt durs et humiliants le mal dont souffre actuellement notre petit pays, écartelé entre deux civilisations, dont l'une est en passe d'étouffer totalement l'autre (1).

Il y a bien quelques réactions saines et vigoureuses. Mais elles viennent d'une faible minorité. Ainsi, si vous consultez les élites, ceux qui ont souci d'art et de bon goût, qui possèdent une vraie culture, cette culture dont Papes et théologiens ont si bien parlé ces derniers temps et à laquelle la dernière session du Concile va consacrer tout un beau fragment de schéma, que vous sera-t-il répondu ? : « Mais les Bretons sont fous d'avoir à leur disposition deux belles civilisations et de ne pas savoir en tirer parti. Quel démon les pousse à brader la plus ancienne et la plus originale, celle qui, en dépit de tous les handicaps et de toutes les brimades, avait si bien résisté à l'usure des temps. Sont-ils devenus, eux les hommes de la Tradition et de la Fidélité, pratiquement incapables d'évoquer en ménageant les nécessaires transitions ? »

3 — Mais il y a bretons et bretons

Ici il faut distinguer.

Le peuple breton n'est pas monolythe et ne forme certainement pas un bloc homogène.

Ceux qui l'ont étudié dans son caractère et ses réactions, comme le professeur Stéphane Strowsky et l'académicien André Siegfied, ont noté cela quand ils parlent des Breagnes, comme l'on parlait autrefois des Gaules, et plus près de nous, des Allemagnes d'avant Bismark. Et voilà pourquoi, à la fin de l'Ancien Régime, si la Haute-Bretagne gallo, pays de métayage, s'est montrée plutôt conservatrice autour de ses nobles, la Basse-Bretagne bretonnante, marquée depuis des siècles par l'esprit du fermage et du domaine congéable, s'est révélée plutôt progressiste et

(1) Voir dans *Breiz*, coin de l'« Etudiant breton », avril et mai 1965, l'article reproduit par la revue « *Skol* » de juin.

républicaine, comme elle s'était révélée frondeuse et rebelle en quelques Jacqueries au xv^e siècle et lors de l'« Affaire du papier timbré » au xvii^e, en particulier dans le Poher et la Cornouaille...

L'indépendance de caractère est donc à chercher de préférence dans la partie occidentale de la Province Armoricaire.

Mais là, comme ailleurs, le peuple ne peut jamais s'envisager en dehors de ses chefs naturels et de ses meneurs d'occasion. De ceux-ci il s'en trouve toujours et qui savent exploiter ce qu'il y a de nerveux, d'impulsif, de sentimental, d'égalitaire et souvent d'excessif dans le tempérament Celte. A ce point de vue, les Bas-Bretons sont plus volontiers manœuvrés que les autres, sans compter que les Gallos eux-mêmes se laissent mener aussi sous d'habiles pressions. Il y a un livre fondamental qui a été écrit par le regretté Augustin Cochin, tué à la guerre de 14 et qui décrit comment, de mai 1788 à mai 1789, se trouvera introduit, acclimaté et pratiquement consommé dans les grandes lignes autour des Etats de Bretagne à Rennes même ce phénomène social et politique que l'on appellera bientôt la Grande Révolution. Au fond, ce qui se passera à Versailles, puis à Paris, après le 5 mai 1789, aura eu sa répétition générale dans la capitale la plus mainteneuse et la plus jalouse jusque là de ses privilèges et droits historiques.

C'est à peine croyable et pourtant vrai.

Les faits sont là, soigneusement relatés dans les deux tomes de l'ouvrage « *Les Sociétés de pensée et la Révolution en Bretagne* ». En rendre compte équivaldrait à démonter toute « la MACHINE » philosophique qui distille l'esprit nouveau, dit du « PATRIOTISME », à partir du Centre à Paris jusqu'aux moindres petites villes de Bretagne par les sociétés de pensée maçonniques et les chambres de lecture avec comme grands relais, naturellement, les Comités de Rennes et de Nantes. Grâce à leur action superposée au peuple breton réel se trouve mis en place un organisme fictif qui parle en son nom et impose les hommes à ses suffrages, en vertu d'une opinion publique toute aussi fictive, appelée volonté générale de la Nation qui n'existe que dans l'esprit des gens dit éclairés, c'est-à-dire ceux de la « Machine ». Et c'est ainsi que, manœuvrés par une Puissance occulte implacablement efficace, l'on voit les 3 Ordres des Etats de Bretagne se dresser au secours des Parlementaires contre le débonnaire pouvoir monarchique de Versailles, ensuite le Tiers-Etat, bien tenu en mains, s'élever contre la noblesse et le Haut-Clergé jusqu'à les éliminer du jeu.

Et après ? Eh bien, après, c'est l'engrenage. Nous voyons le club breton de Rennes devenir le club des Jacobins de Paris où, à côté d'enragés Bas-Bretons et des grands meneurs de Nantes et de Rennes, nous voyons siéger toutes les grandes vedettes et les régicides de la Révolution, de Mirabeau et Robespierre à Philippe Egalité et à Talleyrand ; nous voyons aussi Le Chapelier, président de la Constituante en 1789, et Lanjuinais, président de la Convention en 1795, tous deux députés de Rennes pour le Tiers-Etat. Faut-il parler de Victor Moreau, de Morlaix, le futur général de la Révolution, président à Pontivy, en janvier 1790, à titre de prévôt des étudiants de Rennes, la réunion des Jeunes Citoyens de Bretagne pour prêter le serment dit « des FÉDÉRÉS », serment qui sera suivi un mois après dans la même ville par celui de 168 délégués des villes et bourgs de Bretagne et d'Anjou ? Ce fut ce dernier serment

qui fut au point de départ de cette FÊTE DE LA FÉDÉRATION qui groupa à Paris, le 14 juillet 1790, 60.000 délégués de toutes les Fédérations de France.

Faut-il encore parler ici d'un député breton du Tiers, de ce Le Guen de Kérangal, négociant à Landivisiau, l'auteur de la motion qui dans la nuit du 4 août fit table rase de tous les privilèges coutumes et droits, même historiques ? Ah ! on peut dire que par ses représentants, plus ou moins légalement désignés, la Bretagne a versé de l'eau au Moulin de la Révolution !

4 — Mais que dit le vrai peuple lui-même ?

A-t-il accepté sans réaction ce qu'on lui imposait de « par la Loi », cette Loi pour laquelle l'on ne tenait guère compte de ses vœux et désirs profonds comme de ses aspirations les plus légitimes ? Il ne faut pas croire qu'il ait toujours marché. Il y a eu les soulèvements contre la Conscription et la Constitution civile du Clergé. On peut dire que, par la Chouannerie, il a fait poids à côté des Vendéens pour imposer, avec le Concordat, le respect de sa religion ; et auparavant, quand les Fédéralistes Girondins, après avoir dressé leur propre guillotine, cherchèrent appui et refuge quelque part, c'est à la Bretagne qu'ils vinrent les demander...

Et ainsi notre peuple a fourni à la bataille sur les deux plans, celui de la Tradition et celui de la Révolution...

Et il continue... Sous prétexte qu'il reste plutôt passif devant la Réforme liturgique, à la faveur de laquelle il se voit trop souvent enlever le seul grand bien que la Révolution de 1789 et toutes celles qui ont suivi lui avaient laissé assez curieusement, c'est-à-dire sa langue, il ne faut pas s'imaginer que c'est là pour lui chose indifférente. S'il ne dit rien là où il n'est pas consulté, il n'en pense pas moins et il peut se réveiller... Il est bon que les petits groupes paroissiaux ou tout simplement les petits dictateurs locaux qui agissent volontiers à la manière des clubs philosophiques d'antan, y pensent quelquefois...

Mais laissons cela et voyons en quel sens s'exerce la réaction chez ceux qui veulent sauver ce qui encore peut être sauvé du Breton à l'église.

P. S. — Les deux articles qui vont suivre auraient pu être publiés dans la dernière livraison ; mais à ce moment la traduction des prières de la messe en breton n'était pas encore en circulation. Mieux valait attendre pour produire la liste des desiderata les plus souhaitables en vue du mieux théorique à atteindre, comme celle des attitudes les plus réalisables en pratique dans l'immédiat en vue de créer le climat favorable.

Deuil.

C'est le 14 juin qu'a été enterré à Bignan le chanoine P. Tanguy, rappelé à Dieu le 12. Depuis 18 ans bientôt il dirigeait cette paroisse, la patrie du chef Chouan Guillemot dont il avait un peu l'âme indomptable et le patriotisme breton sans faille... Il était reconnu, en effet, comme un « gwir Breizad », un vrai Breton bretonnant d'esprit et de cœur, un des maîtres de la langue bretonne qu'il maniait avec une chaude éloquence.

Le Bleun-Brug était représenté à ses obsèques par l'abbé Herriou, son aumônier pour le diocèse de Vannes.

Annexe à l'adresse des laïcs bretons à leurs Evêques

Ce qui est souhaitable

Points que nous aimerions voir mis en lumière

1) *Principe général.* — L'Eglise, dans son activité propre, n'est liée à aucune langue, à aucune culture. Elle n'en impose aucune, mais est ouverte à toute langue, à toute culture par où s'exprime un peuple. Elle et ses ministres doivent veiller à ne pas contrarier, mais bien plutôt à favoriser l'épanouissement d'un peuple, quel qu'il soit, selon son génie propre.

C'est l'enseignement traditionnel de l'Eglise, que le Pape Jean XXIII a repris dans l'encyclique « Pacem in terris », en l'appliquant expressément aux minorités nationales.

Dans nos diocèses de Basse-Bretagne, ce n'est donc pas l'Eglise qui peut vouloir ou désirer l'abandon de la langue bretonne. C'est le peuple de ce pays qui, dans sa vie de chaque jour et par toutes ses activités, tient en mains le destin présent et futur de sa langue ancestrale. Mais il ne sera pas dit que l'Eglise s'en désintéresse : comme dans le passé, elle favorise et encourage les efforts qui tendent à épanouir et à enrichir la personnalité propre du peuple breton.

2) *Langue liturgique.* — Le Concile du Vatican II ayant permis un usage plus étendu des langues populaires dans la liturgie, les Evêques de Basse-Bretagne ont obtenu du Saint-Siège la reconnaissance du breton comme langue liturgique, à l'égal du français et des autres langues populaires.

A la demande d'organisations de laïcs de leurs diocèses, les mêmes Evêques déclarent que, vu la situation linguistique actuelle de la Bretagne, le choix de la langue à utiliser pour le culte et la prédication doit se faire dans les perspectives mêmes voulues par le Concile, à savoir : permettre d'une part au peuple de participer plus activement à la liturgie, et d'autre part à la parole de Dieu de toucher ce peuple plus profondément, esprit et cœur à la fois. Ce but proprement religieux s'ajoute à la donnée de droit naturel rappelée ci-dessus : la dignité qu'il faut reconnaître à la langue bretonne et au peuple qui s'exprime par elle.

3) *Difficultés pratiques et principes de solution.* — L'option, qui se fait au niveau des paroisses, est chose délicate. Ce qui a été fait depuis un an, éliminant presque partout brutalement la langue bretonne, a fait souffrir injustement une partie des fidèles, en a même révolté certains. Prêtres et fidèles, ceux qui désirent l'emploi du français à l'église et qui l'ont imposé n'ont peut-être pensé qu'au choix entre deux langues regardées uniquement comme instruments de communication. Ils n'ont pas eu égard à leurs frères bretonnants, qui doivent cependant, plus que quiconque, se sentir chez eux dans leurs églises. Il est grave d'acculer des chrétiens, chez eux, à sentir et à dire que désormais la messe n'est plus faite pour eux.

Il apparaît donc que, dans beaucoup de paroisses, pour être fidèle à l'esprit du Concile, il est nécessaire de reviser la solution adoptée pour l'élargir.

Ni les goûts personnels ou les préférences du clergé, ni les désirs d'une fraction de la population, même si elle est la plus « évoluée », même si elle est majoritaire, ne justifient l'exclusion, surtout totale, de la langue bretonne.

Pour la recherche des solutions concrètes, mises à part certaines situations locales qui peuvent être claires, les prêtres, pour être bons pasteurs, devront être attentifs aux besoins spirituels des bretonnants qui ne savent pas le français ou le savent imparfaitement, afin que ces personnes — fût-ce une sur cent, comme dit le Christ — ne soient pas, dans leur propre pays, « les pauvres qui ne sont plus évangélisés ». Ce problème peut être difficile à résoudre ; l'omettre, ce n'est pas le résoudre. Ils ne devront pas oublier qu'une langue n'est pas seulement un souvenir du passé, mais qu'elle est un instrument de travail, de compréhension et d'enrichissement intellectuel qui a été forgé par une race en fonction de sa psychologie propre et de ses besoins mentaux ; que son remplacement, si l'évolution semble parfois le demander, ne peut être brutal sous peine de traumatiser gravement et cruellement cette race.

Pour l'ensemble de leur population, les prêtres observeront très loyalement quelle langue se trouve être la plus favorable au bien des âmes et la plus conforme à la situation, aux habitudes et au désir, même inexprimé, de la population intéressée. Breton ou français, c'est la langue qui aura la place la plus importante dans la vie liturgique de la paroisse et même, le cas échéant, toute la place. S'il y a une minorité attachée à l'autre langue, elle a droit au respect effectif, et non à une commiseration dédaigneuse.

Dans de nombreuses paroisses règne la situation suivante : le breton est employé et compris par la grande majorité des gens — c'est la vraie « langue populaire » — mais il est ignoré d'une minorité plus ou moins importante, faite surtout de jeunes ; et d'autre part le français est connu et lu par le grand nombre de bretonnants eux-mêmes, sinon par tous. Si la solution au point de vue liturgique devait être tout d'un bloc, il faudrait reconnaître que c'est le français qui répondrait le moins mal aux besoins, sinon au désir réel, de la population dans son ensemble. Mais il existe toute une gamme de solutions plus souples dont nous présentons ici des amorces :

a) — Il faut d'abord que, dans toutes les paroisses, il soit bien précisé et proclamé à plusieurs reprises que le breton est reconnu comme langue liturgique, les fidèles étant invités à faire connaître, sans peur et sans complexe, leur désir personnel, en sachant bien d'ailleurs que beaucoup n'oseront pas le dévoiler publiquement.

b) — Les fidèles seront encouragés à user de leur droit en demandant la célébration en langue bretonne des cérémonies d'ordre familial ou individuel, telles que baptêmes, mariages, noces d'or, sacrement des malades, enterrements et services, etc... Dans le sacrement de Pénitence, les prières de l'absolution seront, de plein droit, dites en breton à tout pénitent qui se sera servi de cette langue.

c) — Pour les célébrations rassemblant tout le peuple, et en premier lieu pour la Messe, on aura recours aux solutions jugées les plus satisfaisantes pour tous, avec possibilité de varier d'un dimanche à l'autre : soit le double breton-français pour tout ou partie des textes, soit l'alternance des deux langues dans les lectures et les chants, soit la « messe bretonne ». De toute manière, on sera soucieux de conserver le trésor religieux et artistique que constituent les cantiques bretons, anciens ou nouveaux.

d) — Il sera vivement conseillé, pour redonner l'habitude de la lecture, oubliée depuis la disparition des périodiques religieux bretons, d'insérer des textes bretons dans les bulletins paroissiaux, de les utiliser au cours des catéchismes, d'encourager dans les familles l'usage des lectures pieuses.

Le breton dans la liturgie

Ce qui est déjà possible

Eléments de réflexions

Durant le XIX^e siècle et jusqu'à nos jours, on peut dire que la langue bretonne n'avait guère audience dans la « vie publique » en dehors de l'église, où elle était maintenue dans la prédication, les catéchismes, les cantiques. Depuis la dernière guerre en particulier, par suite de différentes causes, dont la pression de l'opinion, ou du moins d'une certaine opinion qui s'exprimait, le français a supplanté le breton dans la vie culturelle elle-même. Les amis du breton le déplorent... Mais que faire ?

Se dire qu'aucune directive d'en haut ne sera efficace si elle n'est pas portée par une opinion favorable. C'est un travail d'éducation lente qu'il faut entreprendre, et auquel tous les amis du breton devraient s'atteler : travail d'éducation et effort de témoignage.

Il y a un principe qui doit guider les efforts : tant que les amis du breton ne témoigneront pas de leur attachement à leur langue, en en faisant usage dans les circonstances où le choix de la langue ne dépend que d'eux, ils paraîtront mal placés pour réclamer l'emploi du breton dans les conjonctures où ils ne sont pas les seuls intéressés ou les seuls juges, et où ils sont mêlés à d'autres personnes qui donnent leur préférence au français.

« Kant lavar
Ne dalvezont ket eun ober ».

Voici quelques circonstances où le choix de la langue ne dépend que de l'intéressé. Au fur et à mesure, demandons-nous si ceux qui profitent de ce libre choix sont nombreux :

- Parler breton entre soi, et correspondre en breton.
- S'adresser en breton dans les maisons de commerce.
- Parler breton en famille aux petits enfants, au moins concurremment avec le français.
- Apprendre aux enfants leurs prières et leur catéchisme en breton, belle occasion de leur apprendre à lire et à se perfectionner dans leur langue.
- Favoriser l'édition de journaux ou de livres bretons, albums pour enfants, disques, revues et publications diverses. On peut mesurer l'attachement d'un peuple à sa langue à la faveur accordée aux publications. On parle de la Catalogne : dans le numéro 93 d'« Al Lamm » nous apprenons que l'ouvrage « Guerre et Paix » de Tolstoï

s'est vendu à 8.000 exemplaires, à 2.000 F. le volume ; et que telle maison d'éditions populaires (à 200 F. l'exemplaire) compte 40.000 souscripteurs pour ses ouvrages. Ces chiffres sont révélateurs.

- Faire insérer les annonces, les avis mortuaires, les faire-part de baptême, mariage, décès, les invitations, les menus, etc... en breton. Rédiger en breton les enseignes des maisons de commerce.
 - Rédiger en breton les inscriptions sur les tombes.
 - Demander que les sacrements de baptême et d'extrême-onction soient administrés en breton. Grâce aux démarches de Monseigneur Fauvel, évêque de Quimper, la langue bretonne a été reconnue comme langue liturgique voilà 15 ans, et un rituel bilingue a été édité par les soins de l'Evêché.
 - Organiser des veillées funèbres en breton. Des textes existent, en particulier la plaquette de Yeun ar Gow de Gouézec, et les feuillets édités par l'Evêché de Quimper.
 - Pour les cérémonies de caractère familial au sens plus large, comme les messes de mariage, les enterrements, les services, demander que la langue vernaculaire utilisée soit le breton, au moins partiellement.
- Il y a certainement d'autres possibilités dans cette ligne.

Gagner ensuite peu à peu quelques personnes de sa parenté ou de son voisinage à ces mêmes vues et à ces mêmes attitudes. C'est difficile, sans aucun doute, étant donné la profondeur du mal. Beaucoup, dira-t-on, préféreraient le breton, mais il n'osent pas le faire savoir, ils ont des complexes. — C'est certainement vrai pour quelques-uns, pour un grand nombre, mais pas pour tous ! pas dans cette proportion ! En tous cas, raison de plus pour les aider à se libérer de ces complexes et leur redonner la fierté d'eux-mêmes. On ne sauve pas un peuple contre son gré ; on ne sauve pas une langue sans la complicité du peuple qui la parle.

Aux amis du breton de faire leur révision de vie et de se demander s'ils ont fait ce qu'ils devaient faire dans leur propre comportement, s'ils ont fait ce qu'ils devaient pour en gagner un autre, deux autres à leurs convictions... « Refleksion warnom on unam », lisait-on autrefois dans Buhez ar Zent !

Peu à peu, on se trouverait devant un filet aux mailles de plus en plus serrées ; l'opinion bretonne aurait parlé non seulement par les lèvres de quelques leaders, mais par l'attitude d'une masse convaincue. S'appuyant sur une opinion pareille, tout serait possible. Il n'est jamais trop tard pour commencer.

En attendant, ceux qui travaillent à tuer le breton, à le mettre hors la loi dans la vie publique, peuvent toujours rétorquer : « Regardez les bretons : même lorsqu'ils pourraient user du breton, ils emploient le français dans une proportion de% (Je n'ose pas exprimer un chiffre !) : c'est donc qu'ils n'en veulent pas ! »

Et en tous cas,
une liberté dont on n'use pas se perd.

« Kant lavar
Ne dalvezont ket eun ober ». .

Université bretonne d'Eté du Bleun-Brug

Stage de 1965

Le Stage de 1965 de l'Université Bretonne d'été du Bleun-Brug aura lieu au Likès, Quimper, du 23 au 28 août, sous la présidence de M. le chanoine PRIGENT, vicaire général, Directeur de l'Enseignement diocésain de Quimper.

Le thème de ce stage s'intitule : « *Les jeunes Bretons face à leurs problèmes* », et il sera étudié sous les aspects religieux, culturel, économique et social.

Certes, nombreux sont aujourd'hui les problèmes posés à la jeunesse de tous les pays, mais, jeunes gens et jeunes filles de Bretagne doivent, sans doute, en affronter de particulièrement urgents et dramatiques de par l'accumulation de facteurs multiples et divers : importance numérique des générations d'après-guerre, forte poussée vers les études, évolution accélérée de certains secteurs importants (ex. l'agriculture), marasme de la région, nivellement culturel du monde moderne, disparition partielle des cadres religieux traditionnels, etc...

Ce stage s'adresse d'abord aux enseignants et aux éducateurs, mais aussi aux jeunes Bretons et Bretonnes désireux d'étudier les questions angoissantes qui se posent à leur milieu.

On trouvera ci-dessous le programme des conférences et autres activités.

Les inscriptions doivent parvenir, *avant le 3 août*, à : Frère DANIELOU, Kersa, Ploubazlanec (C.-du-N.).

On peut se procurer les feuilles d'inscription à cette même adresse. Prière de joindre un timbre pour toute réponse.

PROGRAMME des CONFÉRENCES du STAGE de QUIMPER

LUNDI 23 AOUT

17 h. 30 : Ouverture du Stage par Mgr FAVÉ, Evêque Auxiliaire de Quimper. — « *Eglise, culture et civilisation* », par le R. P. DANIELOU, s. j., Doyen de la Faculté de Théologie de Paris.

MARDI 24 AOUT

9 h. 15 : *Problèmes et perspectives de développement dans le Finistère*, par M. Jean LE DUIGOU, journaliste.

- 11 h. : *La mixité dans les groupes de jeunesse bretonne*, par le D^r PHILIPPE, de Douarnenez.
- 17 h. 30 : *Emigration bretonne*, par M. COUTOULY, chef de la rubrique agricole de « Ouest-France ».
- 20 h. 30 : *Montages audio-visuels sur des thèmes bretons*, par Bernard de PARADES, Conseiller Culturel à la Jeunesse et aux Sports.

MERCREDI 25 AOUT

- 9 h. 15 : *L'exemple des Basques*, par l'abbé ANDIAZABAL, professeur au Petit Séminaire d'Ustaritz, membre correspondant de l'Académie Basque.
- 11 h. : *Les jeunes agriculteurs face à leur avenir*, par l'abbé HOUEE, professeur de Sociologie à l'Université Catholique d'Angers.
- 17 h. 30 : *Une région pour vivre a besoin de sa jeunesse*, par M. TOUL, ancien élève de l'Ecole des Sciences Politiques.
- 20 h. 30 : *L'Ecole de Peinture de Pont-Aven*, causerie avec projections par l'abbé TUARZE, recteur de Pont-Aven.

JEUDI 26 AOUT

- 9 h. 15 : *Langue bretonne et Liturgie*, par le chanoine NÉDÉLEC, Secrétaire de la Commission Interdiocésaine pour la Liturgie en breton, et le R. P. LAURENT-GOUGAY, de Landévennec.
- 11 h. : *Panorama de la littérature bretonne*, par M. ABASQ, professeur au Lycée de Nantes.
- 17 h. 30 : *Les Finistères Atlantiques*, par M. LE LANNOU, professeur de Géographie à l'Université de Lyon.
- 20 h. 30 : *Présentation moderne de la chanson bretonne* : causerie-séance par René ABJEAN, professeur au Collège Universitaire de Brest.

VENDREDI 27 AOUT

- 9 h. 15 : *Les jeunes face aux mouvements bretons*, par Gérard PIJON, Vice-Président du Bleun-Brug et responsable des Jeunes.
- 11 h. : *Le jeune Breton à la découverte du passé de son pays*, conférence-débat, après une projection audio-visuelle.
- 17 h. 30 : *Mise en commun des compte-rendus des carrefours sur l'avenir des jeunes, et conclusion du stage*, sous la direction de M. LEQUEUX, professeur de Géographie au Likès et à Saint-Yves de Quimper.
- 20 h. 30 : *Veillée finale de variétés bretonnes*.

SAMEDI 28 AOUT

Excursion archéologique artistique et géographique : La Cornouaille de la mer. (Facultative. Inscription durant le Stage.)

PARTIE RELIGIEUSE

Chaque matin, avant la messe : Méditation en liaison avec le thème du Stage, par l'abbé Priol, aumônier de l'école de la Croix-Rouge de Brest.

✱

MERCREDI 25 AOUT : Carrefours agricoles en liaison avec la conférence de M. HOUEE. Autres carrefours sur des sujets culturels, économiques et sociaux.

MARDI et VENDREDI 27 : Nombreux carrefours spécialisés pour l'étude des réponses à la vaste enquête faite auprès des Jeunes des classes terminales concernant leur avenir. Le programme détaillé de ces carrefours sera donné à chacun après inscription. Ils auront lieu de 15 h. 30 à 17 h. (sauf le jeudi).

ATELIERS

Ils auront lieu de 14 h. à 15 h. 30, tous les jours, sauf jeudi, sur les sujets suivants : *Langue bretonne, danse, chansons bretonnes, biniou-bombarde, montages audio-visuels*. ILS SONT FACULTATIFS.

VISITE DE LA VILLE DE QUIMPER

Le jeudi, les carrefours et les ateliers sont remplacés par la visite de la ville de Quimper au gré des Stagiaires : Cathédrale, faïenceries, musée... (visites commentées).

INSCRIPTIONS. — Il faut s'inscrire avant le 3 Août : Fr. DANIELOU, Kersa, Ploubazlanec (C.-du-N.). — Une participation aux frais de 10 fr. est demandée à chaque stagiaire (sauf aux jeunes en cours d'études) à verser au C.C.P. 2.255.86 RENNES, M. RAGUENES Vincent, Ecole du Sacré-Cœur, Lesneven, Fin.-Nord.

HÉBERGEMENT. — Le prix de l'hébergement est fixé à 12 fr. par journée complète (nourriture et logement). Chacun devra apporter draps et serviette de table et nécessaire de toilette.

SERVICE D'ACCUEIL. — Il fonctionnera le premier jour à partir de 14 heures.

LES RESPONSABLES.

Bleun-Brug scolaires 1965

La finale des Concours du Bleun-Brug aura lieu à Châteauneuf-du-Faou, le 4 Juillet, de 8 h. 30 à 11 h., à l'école des Frères.

Pour ce qui concerne les *monographies mariales* et le Concours de dessins, il suffit que les épreuves parviennent à V. Séité, Bleun-Brug, Châteaulin, pour la fin des classes, donc vers le 10 Juillet. Le résultat en sera donné par les journaux et les récompenses portées aux écoles.

Les Bleun-Brug scolaires éliminatoires en vue du Bleun-Brug de Châteauneuf, ont déjà eu lieu, et avec beaucoup de succès, dépassant tous nos espoirs.

Ils furent au nombre de six. Environ 1.500 concurrents y ont participé d'une soixantaine d'écoles : *Lecture bretonne, récitation, chant* (individuels et chorales). En totalisant les groupes qui ont chanté en chorale, nous arrivons au beau chiffre de 63. Ceci prouve amplement que la pratique de nos cantiques bretons n'est pas chose impossible, même pour nos enfants.

Pour les concours individuels il nous a fallu constituer pas moins de 35 jurys de 3 personnes. La plupart des membres des jurys, presque tous enseignants, ont, très aimablement, répondu à notre invitation. Nous en éprouvons une très grande satisfaction et nous sommes heureux de les remercier ainsi que tous ceux qui ont bien voulu assumer la direction et la présidence des différents centres : *Fouesnant, Pont-l'Abbé, Poullan, Plougastel-Daoulas, Le Folgoat et Plouvorn*. Merci aussi à MM. les Curés et Recteurs de ces paroisses et surtout aux écoles qui nous ont reçus avec tant d'amabilité et de dévouement.

Ce succès est dû, sans doute, au thème de l'année : « AN ITRON-VARIA » ; la dévotion à Marie, chez nous, où nos ancêtres, à travers toute la Bretagne, lui ont dressé *mille chapelles et églises*, n'est pas un vain mot. La valeur musicale et théologique de nos cantiques bretons y est aussi pour quelque chose, certainement.

Des centaines d'enfants auront donc chanté « MADAME MARIE », de tout cœur et dans la langue de nos pères, dans ses magnifiques sanctuaires de Lambader, du Folgoat, de Kérinec et des Carmes. Ils le feront encore, et avec plus d'enthousiasme, à Notre-Dame des Portes, à Châteauneuf, le 4 Juillet. Son cantique si beau résonnera, ce jour-là, à tous les échos :

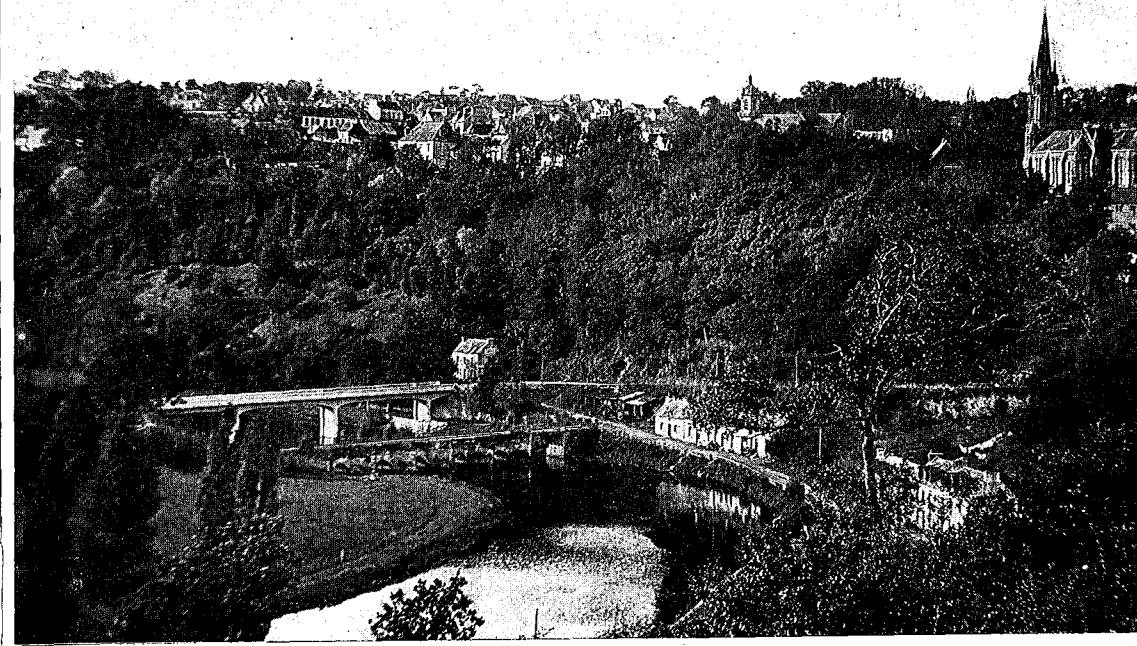
« *Intron Varia ar Porzou, Klevit mouez ha pugale.
Hed or buez, en or poaniou, On diwallit noz ha de.* »

Tous ceux qui préparent sérieusement nos concours leur reconnaissent une réelle valeur pédagogique. En outre, ils peuvent éveiller chez nos élèves une certaine fierté de la langue et du riche passé de nos ancêtres.

Pour les écoles de la région de Châteauneuf il n'y a pas d'éliminatoires. Elles se présenteront directement aux concours, le jour du Bleun-Brug. Mais il est évident que, pour les individuels, il est bon que l'école fasse déjà un choix. Pour ne pas faire traîner les jurys, il est demandé à *chaque candidat* qui se présente en individuel, de présenter à son jury, sur un billet, *nom, prénom, âge et commune* de son école.

La journée annuelle de la *Langue bretonne* nous donne la possibilité d'offrir de nombreux prix et récompenses. Merci donc aussi à tous ceux qui, chaque année, contribuent au succès de cette journée.

LE COMITÉ.



Bleun-Brug de Châteauneuf

SAMEDI 3 JUILLET

A 21 h. — A l'Oratoire des Pardons : CONCERT SPIRITUEL MARIAL, par les Kanerien Sant-Vaze de Morlaix, et les Kanerien Bro-Leon de Landivisiau, illustré de **projections en couleur**.
Après le concert : **Grand « Tantad »** (feu de joie) sur la place du Marché. **Chants profanes** par les mêmes chorales. **Danses** par le cercle « Roz-Aon » de Châteauneuf-du-Faou. — Feu d'artifice.

DIMANCHE 4 JUILLET

Sous la présidence de **Mgr Favé**, Evêque Auxiliaire de Quimper.

De 8 h. 30 à 11 h. — A l'école des Frères (près de la chapelle) : CONCOURS SCOLAIRES du Bleun-Brug, sous la direction du Frère Buzaré, professeur à St-Louis de Châteaulin.

A 11 h. — GRAND-MESSE SOLENNELLE, à l'oratoire des Pardons, en breton, chantée par le chanoine **Le Ster**, Inspecteur diocésain honoraire, prêchée par l'abbé **Priol**, Aumônier de l'école de la Croix-Rouge de Brest et du Bleun-Brug Kerne.
CHANT par la Manécanterie de St-Louis de Châteaulin, et les Chorales de Morlaix, Landivisiau et Châteauneuf, et de toutes les Chorales scolaires du Léon et de la Cornouaille, présentes aux concours.

APRÈS-MIDI :

A 14 h. 30, au Pont du Roy, sur le bord du Canal, face à la chapelle :

- 1°) Spectacle KÖROLL SON HA KAN avec la participation de 20 groupes folkloriques, dans le plus beau des paysages.
- 2°) Jeu scénique Marial « INTRON VARIA AR PORZOU » (N.-D. des Portes) réalisé par **Bernard de Parades**, interprété par une soixantaine d'acteurs de Châteauneuf-du-Faou.
- 3°) Ce jeu, vers 17 h. 30, sera suivi de la GRANDE PROCESSION MARIALE de Châteauneuf et des paroisses de la région, qui suivra le chemin de halage, passera sur le vieux pont et rejoindra ensuite l'oratoire des Pardons où se donnera le Salut du Saint-Sacrement.

A 21 h. — Sur la Place du Centre : FEST-NOZ et KAN HA DISKAN.

PROGRAMME DU CONCERT MARIAL

- 1°) Les quatre VIERGES couronnées du diocèse :
 - Intron Varia Kernitron (Lanmeur).
 - Intron Varia ar Folgoad.
 - Intron Varia Rumengol.
 - Intron Varia ar Porzou.
- 2°) Echos d'autres pardons :
 - Intron Varia Penhorz (Pouldreuzic).
 - Intron Varia Rozkudon (Pont-Croix).
- 3°) Dévotions des Bretons à Marie :
 - L'Angélus — Nedeleg (Noël) — Ar chapelad — Miz Mari.
- 4°) Titres de gloire de Marie :
 - Leun a hras — Pegen kaer ! — Rouanez an Elez.
 - Steredenn-Vor — Mamm garantezuz.
- 5°) Reconnaissance à Marie : Gwir Vugale ar Werhez.

Résumé du jeu scénique marial « Intron Varia ar Porzou »

Réalisé par **BERNARD DE PARADES**

Un conteur BRETON et un conteur FRANÇAIS mèneront le jeu et permettront à tout le monde d'en saisir le sens. — Tous les acteurs joueront en breton, à la manière des acteurs de nos ANCIENS MYSTÈRES BRETONS.

- Scène 1 — Prologue : invitation à se recueillir pour suivre le jeu sacré.
- 2 — Les PORTES fermées par le péché d'Adam et d'Eve.
 - 3 — Bien avant le Christianisme, les CELTES vénéraient la Vierge-Mère.
 - 4 — LA JOIE ; Noël — La Pastorale de Poullaouen — Danse de la Crèche.
 - 5 — LA DOULEUR SALVATRICE — Le Calvaire (Séquence du « Grand Mystère de Jésus »).
 - 6 — LA GLOIRE de la Résurrection : Pâques.
 - 7 — Les PORTES du CIEL s'ouvrent — Les Portes sont ouvertes.

- 8 — Notre-Dame des PORTES — Origine de la chapelle.
- 9 — La construction de la Chapelle sur le promontoire du CHATEAU.
- 10 — L'Edit de JEAN V, Duc de Bretagne, accordant franchise d'impôts à ceux qui aideront à construire la chapelle de N.-D. des Portes.
- 11 — La LIGUE : profanation de la chapelle.
- 12 — Vagues anti-mariales au cours des temps.
- 13 — Renouveau — La nouvelle chapelle.
- 14 — La grande prière mariale de Jean-Pierre Kallo'h.
- 15 — Epilogue et GRANDE PROCESSION.

Ce jeu Marial, réalisé par Bernard de PARADES, a été adapté à la langue bretonne par V. SÉITÉ.

Les chants sont exécutés par les Chorales de Morlaix, Landivisiau et la Manécanterie de St-Louis de Châteaulin.

Il est interprété par une soixantaine d'acteurs de Châteauneuf-du-Faou.

Semaine Internationale d'Etudes Européennes

à Brest, du 9 au 14 Août

Elle est organisée par la Section Bretagne-Vendée du mouvement fédéraliste européen.

Elle pourrait s'intituler aussi le Congrès des régions de la Côte Atlantique qui ont, à cet effet, préparé tout un cahier de revendications économiques, culturelles et politiques à soumettre aux représentants des différentes régions participant au Congrès.

Les conférences et les discussions se feront en anglais et en français avec traduction simultanée dans ces deux langues au moyen de casques.

Les séances se tiendront à l'Hôtel de Ville, place de la Liberté, salle du Conseil municipal.

Droit d'inscription de l'ordre de 40 francs là où il y a casque. — Les repas de midi se prennent à la Cité Universitaire de la Paroisse Etudiante, rue Lamotte-Picquet, au prix de 5 francs.

Pour les chambres et renseignements, s'adresser au Secrétariat du Comité régional : Mlle Kerhuel, 12, rue des Dames, Paris, XVII^e.

Il y a des prix et des dispositions spéciales d'hébergement pour les Jeunes.

La 1^{re} conférence de la journée a lieu à 9 h. 30 et la seconde et dernière, avec débat, dure de 14 h. à 17 h. 30. Tous les jours, à 18 h., courte excursion.

Séance solennelle de clôture le vendredi 13 août, à 17 h. 30, et grande excursion en car le samedi 14.

Nous recommandons vivement cette Semaine d'Etudes à nos amis du Bleun-Brug. Elle les mettra en contact avec les Basques, Poitevins, Galiciens, Ecossais, Gallois, Irlandais et autres atlantiques qui veulent l'Europe des régions, la seule où, pour leur culture et leur prospérité matérielle, ils pourraient vivre à l'aise.

Panorama des minorités européennes

par Pierre LAURENT

Vice-Président de l'Union Fédéraliste
des Communautés ethniques Européennes

(suite)

La Grande-Bretagne.

BRITANNIQUES MAIS PAS ANGLAIS

Nous ne parlerons pas de la situation, que vous connaissez bien, de nos cousins Gallois, Corniques, Manxois, Ecossais et Irlandais, sinon pour souligner l'avantage qu'ils ont de disposer du terme « Grande-Bretagne » pour désigner sans ambiguïté l'ensemble de l'Angleterre et de la « frange celtique ». Ainsi, par exemple, le gallois peut-il être une langue « britannique » sans être de l'anglais. Le vocabulaire d'ici, plus pauvre, ne permet pas ces nuances, ce qui donne un relent de séparatisme au vieux cantique de Sainte Anne d'Auray :

« Chacun vient de son canton, les Français et les Bretons... » ou à telle décision épiscopale nommant des vicaires généraux pour la « partie française » et la « partie bretonne » du diocèse. De telles façons de parler n'expriment pourtant qu'une insuffisance de la langue... « française ».

IL Y A ILES ET ILES

Mais je voudrais dire un mot des îles anglo-normandes, Jersey et Guernesey, peuplées de paysans du Cotentin à qui les hasards de l'histoire ont accordé le droit de se gouverner eux-mêmes, avec leurs parlements indépendants de celui de Londres et ne relevant que de sa gracieuse Majesté britannique. Ces îles ont fait un énorme effort pour attirer touristes, estivants... et sièges sociaux de sociétés. Il en résulte une petite hémorragie pour le Trésor de Londres ; mais le îlon britannique supporte ces piqûres avec flegme, et même une légitime fierté, car la magnanimité est une vertu des forts. (1)

Jersey et Guernesey ont des superficies comparables à celle de Belle-Ile. La population de Belle-Ile est tombée en une génération de 12.000 à 4.000 habitants. Jersey et Guernesey en comptent chacune 50.000 et font appel chaque année à 3.000 saisonniers bretons. Ce parallèle brutal amène à souligner que les îles sont, par nature, des « minorités géographiques » ; et qu'à ce titre il leur faut, pour survivre face aux régions continentales mieux situées, un régime économique et fiscal particulier et une large autonomie de gestion. Les Etats décomplexés l'ont généralement compris. (2)

(A suivre)

(1) L'île celtique de Man jouit d'un régime analogue.

(2) Le cas des presqu'îles, lui aussi, mériterait peut-être examen.

Agnus Dei

Oan Doue, a zilam pehed ar béd,
ho pet truez ouzom. (pe : roït diskuiz d'an anaon).
Oan Doue, a zilam pehed ar béd,
ho pet truez ouzom. (pe : roït diskuiz d'an anaon).
Oan Doue, a zilam pehed ar béd,
roït deom ho peoh.
(pe : roït diskuiz d'an anaon da virviken).

Da gomunia

Setu Oan Doue, an hini a zilam pehed ar béd.
- Va Doue, n'on ket din e teufeh beteg ennon,
med lavarit eur ger hebken, hag e vin parcet.
Korv Or Zalver. - Amen.

Da gloza an Overenn

It e peoh Or Zalver.
pe awechou ;
Meuleudi d'Or Zalver.
- Bennoz da Zoue.
En overennou evid an Anaon ;
Peoh ha diskuiz d'an Anaon.
- Amen.
Doue oll-halloudeg d'ho penniga, an Tad, ar Mab
hag ar Spered Santel.
- Amen.

✱

Imprimatur, 5 Aprilis 1965

† V. Favé

Eskob skozeller Kemper

Pub gwir miret striz

Ti-Mouleriez Bro-Gerne, Kemper

ORDINAL AN OVERENN

Kyrie

Aotrou Doue, ho pet truez. (3 gwech).
Aotrou Krist, ho pet truez. (3 gwech).
Aotrou Doue, ho pet truez. (3 gwech).

Gloria

Gloar da Zoue e barr an nenvou,
Ha peoh war an douar d'an dud a blij dezan.
Bezit meulet. Bezit trugareket. Bezit adoret.
Bezit enoret. Bezit benmiget evid ho kloar dispar.
Aotrou Doue, Roue an nenv, Doue an Tad oll-
halloudeg.
Aotrou, Mab unganet, Salver Jezuz.
Aotrou ha Doue, Oan Doue, Mab an Tad.
C'hwil hag a zilam pehed ar béd, ho pet truez ouzom.
C'hwil hag a zilam pehed ar béd, degemerit galv or
pedenn.
C'hwil azezet en tu dehou d'an Tad, ho pet truez ouzom.
Rag c'hwil hebken a zo santel.
C'hwil hebken eo an Aotrou.
C'hwil hebken eo an Uhel-meurbed, Salver Jezuz,
Gand ar Spered Santel e gloar Doue an Tad. Amen.

Evid an Aviel, an avietel pe ar beleg overenn ;

An Aotrou Doue ganeoh.

- Ha gand ho spered.

Pennad euz an Aviel santel hervez sant...

- Gloar deoh-hwi, Aotrou Krist.

Euz lizer a bastor Ao. 'n Eskob Kemper ha Leon⁽¹⁾

VA BREÛDEUR,

Ad bed ma vevom ennan a laka an dud da veza tro-ha-tro leun a fizians lorchuz ha leun a anken pe a spont. Leun a fizians hag a lorch pa zeller ouz ar gwellaennou deuet e buhez an dud, ouz kaerder ar mekanikou ijinet gand spered mab-den, ouz on nerziou nevez dizoloet er bed krouet, ha me 'oar... Leun a spont pa glever tud euz ar gouizieka o tiskleria eman gouenn an dud en danjer da veza flastret ; hag ouspennze e chom kalz tud trubuilhet hag ankeniet gand ar pezh a ra steuenn o buhez pemdezieg.

Hag e teu lod da lavared deom n'he deus an Iliz katolik netra da ober kén er bed a-vreman, echu ganti heh amzer, epad ma houlenn lod all, gand enkrez, perag ne labour ket an Iliz muioh da zikour ar bed pennfollet d'en em lakaad adarre en e blom. Evidom-ni, va breudeur, ni 'oar e tle an Iliz, hirio koulz ha gwechall, digas da dud on amzer sklerijenn, esperans ha silvidigez Or Zalver. Med mad e vo deom chom eur pennadig da glask ar perag hag ar penaoz, rag ar bed en on amzer n'eo ket mui ar pezh e oa gwechall.

Seul-vui a ezomm a zo da sklêraad or zonjou war ar poent-se m'eman tud on amzer o hortoz petra lavaro er Honsil an Iliz diwar he fenn heh-unan hag al labour a zo dezi da ober er bed. Bez 'on eus bet lizer-meur ar Pab Yann trede-war'n ugent war ar peoh, ha lizer ar Honsil d'ar bed, kaset kerkent hag ar vodadenn genta : bez' on eus bet, e miz kerzu diweza, galvadenn ar Pab Paol c'hwehved e Bombay da zond war zikour ar pobladoù paour ; ha breman eo krog ar Honsil da beurechui ar studiaden war an Iliz er bed. Kement-se embannet ha skignet dre ar hazetennoù, ar skingomz (radio) hag ar skinwel (T.V.), setu peadra da ziskouez d'an oll dud, ha n'eo ket d'ar gristenien hebken, ne jom ket an Iliz dizeblant ouz trubuilhou mab-den. Eun esperans vraz a zo diwanet ; santet o deus e fell d'an Iliz lavared he ger diwarbenn buhez an dud en on amzer.

En eur zigeri eil abadenn ar Honsil, ar Pab Paol c'hwehved a zisklerie : « D'ar bed da houzoud ne jom ket an Iliz dizeblant dirazan, e gompren a ra mad-kenan, anaoud a ra pegen kaer eo e meur a zoare ; ha c'hoant he deus n'eo ket ober dezan plega, med beza en e zervij ; n'eo ket diskar e dalvoudegez, med he hreski ; n'eo het e gondani, med e harpa hag e zavetei. »

An Iliz-se, hag a fell dezi beza euz on amzer, kerzed gand ar bed a-vreman, piou eo ? Respont a reot moarvad : ar Pab hag an eskibien, na petra 'ta, ha d'o heul an oll veleien, leaned ha leanezed. Gwir eo kement-se, med n'eo ket awalh : an Iliz eo c'hwí ivez, c'hwí dreist-oll, kristenien va breudeur, n'eo ket hebken dre ma 'z oh niverusoh, med dre ma 'z eo c'hwí, gwazed ha merhed a beb oad hag a beb stad, a zo ar muia mesket gand buhez ar bed : ho lod ho peus er pezh a zo kaer ennan, en e boaniou hag e drubuilhou ivez, ha ganeoh c'hoaz, ma vezit kristenien ervad, e vez diskouezet er bed-se sklerijenn ha karantez Or Zalver. Rag an dra-man a zo gwirhoaz c'hoaz : an Iliz eo Jezuz Krist o veva er gristenien, izili e gorr...

(1) Al Lizer-mañ, bet embannet, e brezoneg a hell beza goulennet digant an Eskopti.

Credo

Me gred en eun Doue hebkén.

An Tad oll-halloudeg, krouer an neuv hag an douar,
kement a weler ha kement na weler ket.

Hag en eun Aotrou hebkén, Jezuz Krist, Mab ungane
da Zoue.

Euz an Tad eo ganet, arrog an oll gantejou.

Doue euz Doue, sklerijenn euz sklerijenn. Doue
gwirion euz Doue gwirion.

Ganet, ha n'eo ket grêt, kennatur gand an Tad,
ha drezan eo bet grêt peb tra.

Evidom-ni an dud hag evid or zlividigez, eo bet dis-
kennet euz an neuv.

Ha korv e-neus kemeret, dre neuz ar Spered Santel,
euz ar Werhez Vari, ha dén eo deuet da veza.

Evidom ivez staget ouz ar groaz, e-neus gouzanvet
dindan Pons Pilat, hag er bez eo bet laket.

D'an trede deiz eo savet a varo da vezo, hervez ar
Skritur Zakr.

Pignet d'an neuv, eman azezet en tu dehou d'an Tad.
Hag adarre e teuo gand gloar da varn ar re vezo

Me gred er varo, ha ne vo fin ebéd d'e rouantelezh.
Me gred er Spered Santel, a zo Doue hag a ro buez,

a zeu euz an Tad hag euz ar Mab.

Par d'an Tad ha d'ar Mab eo adoret hag enoret,
ha komzet e-neus dre ar Brofeted.

Me gred en Iliz, a zo unan, santel, katolik hag
abostoleg.

Anzav a ran ez eus eur vadeziant hebkén, evid pardon
ar pehejou.

Ha gortoz a ran adsav ar re varo da vezo,
Ha buez ar bed da zond. Amen.

Prefas

An Aotrou Doue ganeoh.

- Ha gand ho spered.

Ho kalon d'an uhel.

- Troet eo warzu Doue.

Lavarom bennoz da Zoue on Aotrou.

- Just ha santel eo.

Sanctus

Santel, santel, santel,

an Aotrou Doue, Mestr ar bed.

Leun eo gand ho kloar an neuv hag an douar.

Hozanna e barr an neuvou.

Benniget an hini a zeu en ano Doue.

Hozanna e barr an neuvou.

Pater

Pedom. Kentelet gand gourhemenn Or Zalver, ha
desket ma 'z om bet gantan da bedi, e kredom
lavared :

On Tad hag a zo en neuv,

hoh ano bezet santelêl,

ho rouantelezh deuet deom,

ho polontez bezet grêt war an douar evel en neuv.

Roit deom hirio or bara pemdezieg,
pardonit deom on ofansou,

evel ma pardonom d'ar re o deus on ofanset,
ha n'on lezit ket da goueza en tentation,
med on dilivrit diouz an droug.

Overennou-radio ar Bleun-Brug

Gand an nevez-amzer, on-eus bet ar blijadur da glevet diou overenn vrezonég skignet dre radio : Pask e *Poulgoazec*, hag ar Pantekost e *Plouzane*.

O-diou int bet prepartet a-zevri, gand beleien ar barrez ha roet en eun doare dispar. Braz, a-dra-zur, eo bet ar zelaouerien o-deus o hlevet, hag en o ano dezo e hellom trugarekaad an diou barrez, hag o meuli.



Overenn Poulgoazec a roe deom da glevet, kanou santel nevez-flamm, war o henta lamm, bet savet gand an Aotrou Person e-unan, komzou ha ton. Setu amañ eun tañva euz ar « Han-digeri » :

- « Ha ganeoh e chomin bepréd. Alleluia !
« Euz ar béz on savet (1),
1. « Astennet ho-peus gand madelez,
« Ho torn warnon-me, ken dister
« Ha ken burzuduz ho furnez
« Ma 'z on mantret gand he sklerder.
2. « Skoet on bet gand ar hlahar ;
« Anavezoud 'rit ho pugel.
« Ken lîez on war an diskar
« On bet savet gand ho skoazell.
3. « Meuleudi, bennoz da Zoue,
« D'an Tad krouer, d'ar Mab Salver.
« D'ar Spered-Glan Sklerijenner,
« Bremañ hag en Eternite.

Kan ar graduel (Haec dies).

« D'an deiz-mañ, greet gand Doue, Alleluia !
« Bezom leun a joa. »

1. « Lavarom oll bennoz da Zoue,
« Rag burzuduz e vadelez ;
« Ha kanom meuleudi d'or Roue,
« Rag eternal e garantez.

(1) Evid kaoud an ton euz ar hanou amañ warlerh e heller skriva d'an Aotrou Seznec, Person Poulgoazec.

2. « Jezuz, ar maro 'n-eus gouzañvet,
« Evid lemel or pehejou.
« Med, d'ar Zul-Fask, Jezuz on Aotrou,
« Leun a vuez a zo savet. »

Kan ar hinnig.

1. « War dal ar bed, an heol lugernuz a bar,
« Hag a skuill eur splannder dispar.
« Mintin mad, da zevez Pask, leun a vuez,
« Eo savet Jezuz euz ar béz. »
2. « Mestr braz ar vuez, maro, staget er groaz,
« Treh d'ar maro, a zo beo c'hoaz.
« D'an trede deiz, Or Zalver a zo savet
« Hervez m'en-doa bet lavaret. »
3. « Ni, kristenien, savom or mouez da gana,
« Jezuz kreñvoh 'vid ar maro.
« An Neñv, ar Béd, Asamblez a lavaro :
« Alleluia ! Alleluia ! »

Kan ar Gomunion.

1. « O Jezuz, gand ho pugale,
« 'N o hichenn war hent ar vue,
« O Jezuz, chomit, noz ha de.
2. « O Jezuz, ni 'fell deom deski,
« Diganeoh, ar stum da bedi,
« Hag ho Tad penaoz enori.
3. « O Jezuz, ganeom c'hwî 'stourmo,
« Rag ganeoh treh ni 'vezo,
« War an droug ha war an avel-dro.
4. « O Jezuz, dre nerz ho poaniou,
« Peus lamet on oll behejou ;
« Digoret 'peus deom an Neñvou.
5. « Trugarez, Jezuz, deoh bepréd,
« An Elez, ar Zent hag ar Béd,
« A-bouez-penn a gano meurbéd. »



Overenn ar Pantekost e Plouzane, he-deus dalhet da ganou latin an Introit, ar *Graduel*, an *Alleluia*. Ken kaer eo ar hanou-se !!!

Arag an overenn-bréd, euz nav eur da zég eur, eo bet greet « *Troveni Sant Sane* », a oa e houel, en deiz-se, er barrez : Tri gilometr a-dreuz ar mêziou gand kroaziou ha bannielou, dre henchou leun a hlastr hag a vleuniou. Kantikou brezoneg ha kanaouennou al laboused o tregerni, ha dour réd feunteun Sant Sane o hiboudi... Netra dudiusoh !... Netra kaerroh da zével ar spered war-zu Doue.

Ar zant, e-doug e vuez, a rae ar memez hent, bemdez, pa lavare e vreviel ; bale war roudou Sant Sane, setu Troveni Plouzane, nebeutoh anavezet eged Troveni Lokorn, Landelo, Plougerne, ha Boulvriag.

Bras eo bet goude, an overenn-bréd penn-da-benn, an Ao. Le Guen, Person ar barrez o kas ar han en-dro.

Gand an overenner ha gand an dud fidel e teuas bras an divizio brezoneg : « An Aotrou Doue ganeoh ! — Ha gand ho spered » — « Ho kalon d'an uhel ! — Savet eo warzu Doue... »

Euz prezegenn gaer ha distagell an Ao. Cabioch, kelenner e Lesneven, e tennom ar pennad a zo amañ warlerh :

... « E pep tra, e buez an den, koulz hag e buez an Iliz, e vez kaer ha splann an amzer genta. Ha ken kaer all eo bet an traou, p'eo bet prezeget ar feiz, en or Bro-Breiz-Izel, evid ar wech kenta. Lod a lavar, e oa troet on tud koz, ar Vretoned gwechall, da zigemeret ar Feiz kristen a greiz o halon, rag kemend a vertuziou o-doa ma oant kristenien, zoken a-raog beza badezet ; ha gwir eo, n'eus bet en or bro, merzer ebed koulz lavared. Honnez a vo bepred, enor on tadou-ni. An oll vroioù all, o-deus bet merzerien, ha Breiz, hag hi hepkén n'he-deus greet hini ebed.

Koulskoude, evid lakaad eunnoh an traou, e rankom lavared e oa payaned on tud koz, hag e oant stag mad ouz o relijion : eur relijion hag a lake e reñk Doue, an douar, hag an dour, hag an tan, hag an avel, ha kement nerz a zo er bed-mañ.

Hag ouspenn. on tud koz, a gare en em ganna, tud rust ha garo e oant, tud direiz hag o-doa poan o plega dindan eul lezenn bennag, ha ne oant ket kouest d'en em gleved etrezo. An dud evel-se, n'int ket troet da zigemer ar Feiz kristen a greiz o halon. Deuet eo koulskoude, on Tadou koz, da veza kristenien, ha kristenien euz an dibab. Rag prezeget eo het dezo ar Feiz, gand tud hag a oa dreist ar re all.

Ar zent o-deus skignet ar relijion gristen en or bro, ne hellent ket beza tud klouar, tud diggalon, tud dinerz, rag n'o-defe digaset netra da vad, ha deuet int a-benn euz o labour.

A-veh ma oa kristenet or Bro, ma weler manatioù o sevel e pep leh, hag eur bern tud o redeg daveto, evid klask ar zantelezh. Hep mond dreist ar wirionez, e hellom lavared ne 'z eus ket bet aliez, kemend-all a wir gristenien, ha n'eo ket bet meulet na karet an Aotrou Doue, a spered hag e gwirionez, e-giz m'eo bet greet e manatioù braz or Bro.

Or Zent, e-giz Sant Sane, a ranke beza tud dreist ar re all, evid beza digaset da vad eur seurt labour. Tud kreñv en o Feiz, tud a binijenn, tud a garantez, tud hag a oa ganto nerz, sklerijenn, ha furnez ar Spered-Santel, ha dreizo eo deuet, e gwirionez, spered Doue da rei d'or Bro, eun doare nevez... »

Eun toulladig mad a barreziou, o-deus bet dija overennou-radio. Setu amañ ar roll anezo :

Leon : Plougerne, Kleder, Landivizio, ar Grouaneg, Plouneour-Trez, Plougar, Sant-Divy, Gwitalmeze, Ar Folgoat, Lambaol-Gwitalmeze ha Plouzane.

Kerne : Landudeg, Arzano, Eder, Landevenneg (Manati), Beuzeg-ar-Hap, Skrignag (Koad-Keo), Kore ha Poulgoazeg.

Eskopti St-Brieg : Gwengamp, Plezidi ha Glomel.

Eskopti Gwened : Santez-Anna-Wened, Kelven ha Plouhineg.

An oll barreziou-ze o-deus diskoezet pegenn mad, pegenn bras ha gand pegement a lorch e teu ganto ar brezoneg. Eur merk anat eo e hell hag e tle ar brezoneg kaoud e blas e lidoù sakr eun darn vraz a barreziou e Breiz-Izel, hervez kemennadurez on eskibien.

BLEUN-BRUG.

Ar houer, e vab hag al leue

Deiz marhad Lesneven
Eu! **leue**, tano e **vlevenn**,
War ar blasenn a zo **stlejet**,
Evid beza gwerzet.

N'ouzon ket petra zegouezas !
War e dro, Pèr ha Yann, e vab, a deuas.
Ar **perhenn** a oa chipoter,
Med al leue a gavas prener.
Kalz tud a oa o vond hag o tond.
— « Penaoz, eme Bèr, e vo greet kont
Da gas ar pevar-droadeg beteg ar c'harr ? »
— « Lezom-heñ, eme Yann, da vale evel ma kar ! »

Hag al leue da jacha war e gordenn,
Beteg **liamma** eur plah 'vel eun **hordenn**,
En eur ober an dro dezi.
Startoh eged **eur walenn** dimezi.
Pebez cholori, va zud keiz !
Eur **chalboter** gand e jao
Ne ra ket brasoh jabadao !

Splann evel an deiz,
An tad a welas oa faziet !
Hag e **pég** e fri al leue gand e vizied !
E vab a zalh tost,
Gand e zaou zorn krog mad el lost !
Unan o chacha,
Egile o vounta !

Ar paour-kêz leue, nehet maro,
M'hen assur deoh, n'oa ket **faro** !
Stampet mad war e **gillourou**,
E deod hirr er-mêz euz e vourrou,
Na n'ez ee, na ne deue !...

— « Tamm gagn a leue ! »
 Eme Bèr gand eur vouez bounner.
 — Ha c'hoaz eo eun ouenner.
 Eme ar mab, droug ennañ,
 Ne ouie mui pe benn **hejañ** !

An dud **a dorte** ouz o gweled,
 Ha muioh c'hoaz ouz o hleved.
 — « Yann ,eme Bèr, krog en e har diou
 Ha me en hini gleiz, ma 'z aim hebiou ! »
 Kazell ouz kazell gand o leue,
 Pèr ha Yann dre gêr a deue.

An dud a lavare gand plijadur eleiz :
 — « Ar brasa 'eue **'ma ket** e-kreiz !... »

Ar pevar-droadeg o vond war daou
 N'helle mui mond êz **e-gaou**.
 Med evelse bale pell?...
 Nann, skuiza reas e jaritell,
 Ken e **puchas** war e benn-adreñv.
 'Pad ma reude an dud o c'hoarzin kreñv.
 'Vid en em gaoud er gêr dizale,

Lezom peb hini da vale
 Hervez m'eo bet krouet gand Doue !
 Heñ zo Mestr war beb tra :
 Sentom outañ da genta,
 Ouzom on-unan da houde.

Yann GORRIGAN.

SKLËRIJENN :

Ar houer : ar peizan, al labourer douar. — **Al leue** : le veau — **ar vlevenn** : la toison — **stlejet** : traîné — **perhenn** : propriétaire — **liamma** : enlacer — **hordenn** : gerbe — **eur walenn** : un anneau — **chalboter** : charretier — **e pég** = e krog — **N'oa ket faro** : n'était pas fier — **stampet** : rampet — **e gillourou** : ses jambes — **ouenner** : génisse — **hejañ** : heja, secouer — **a dorte** : a deue da veza tort kement e c'hoarzent — **e har diou** : e har deou (sa jambe droite) — **'ma ket** : n'ema ket — **mond e-gaou** : marcher sur sa corde — **puchad** : s'accroupir.

E bro ar Meneier

Piou n'e-neus ket klevet kôz euz pôtrede « Kan ha diskan » hag a zistag ken brao all an tîl etre Sant-Herbod pe Boullaouen euz koste Menez-Arre ha Gourin pe Rostrenen a ramp war ar Meneier-Du. N'eus ket par dezo da gas doh en-dro eun droiad fest deuz an deiz pe deuz an nôz.

Ne zizonjont ket war gennebeud e talv ive mouez an den da gana gloar da Zoue ha meuleudi d'ar Zent.

Gweloud a reom an dra-ze sklêr hag anat eur wech ar bloa da vihana e keñver ar pardon savet ganto er bloavez 62, eur zulvez pe zulvez war dro mare Pask, e iliz Plevin dirag bez an Tad Maner, lezarivet an Tad mad, hag a zo ive patron ar Ganourien e Breiz-Izel gant Sant Herve, ar barz dall.

Eur pozig, mar kirit, diwarbouez an abadenn a zo bet eno ar bloa-mañ da Zul ar Hazimodo.

1. E Plevin war bez an Tad Maner.

Boazet eo bremañ tud Plevin euz ar pardon-se ha joa 'zo enno o klevoud adarre kana ha prezeg brezoneg egiz gwechall. Dond a reont ive da deurel, da zevel o mouez war liez da heul an toullad tud, gwazed ha merhed, diredet euz kement korn euz ar Meneier hag a laka an iliz da dregerni kemend all eo entanet o halon.

Sikour vad a oa ar bloa-mañ, netra nemed abalamour e tosta an deiz ma vo o zro da gana, evel ma lar unan, dirag Breiz « bez hag eul lodenn euz ar Frañs an oferenn « dre radio » e-keñver, gouel an oll-Zent.

Da berson meur ar Bleun-Brug, ar chaloni Mévellec, e oa adarre egiz kustum an enor da zispleg ha da ginnig d'ar bobl eun trohad euz buhez burzuduz an Tad Maner, ar misioner braz a zeskas d'ar Vretoned epad 44 bloaz kana ar Hantikou « spirituel » savet gantañ an darn vrasa anezo. Goud a ree hennez an tu da vunta ar feiz e sperejou tud e vro dre an daoulagad hag an dioukouarn. Nann, den ne gavas kerkoulz hag heñ war douar Breiz an hent a gas beteg ar halonou evid c'houeza enno tan birvidig ar Garantez kristen. Pebez enor evid « re Plevin » p'o-deus gellet derhel ganto, 'barz o iliz, korf ar Zant. O ! red oa bet dezo stourm kalet ouz pennou braz Kemper, eskob hag all, hag o dije karet ive kaoud, n'eo ket eul lodenn euz ar relegou, med ar horf a bez, m'o-dije gellet. Goud a ree d'ar mare-se, kristenien Plevin, petra e talve bennoz ha gward eun den santel evito hag o bugale warlerh.

Med ne oa ket awalh da bôtred « Kan ha diskan » diskouez o rouez e-doug eun eurig-horolaj dindan bolz eun iliz. Red 'oa dezo goudeze war ar dachenn kas en-dro eun droiad fest evid kontantamant an oll.

Aesoh a ze e oe d'o halon warlerh, pa n'em zestumjont en-dro d'eun dôl vraz evid eur pred konfortuz ebarz eun ostaliri. Amañ, me respont doh e oe eur gwall abadenn. Tost d'an daou-ugent e oam ar bloa-mañ, gwazed ha merhed ha pemp beleg ouspenn-gant person ar barrez, an Tad Le Corre, euz abati Langonnet an hini a ganas an oferenn egiz kustum, person Lanvenjean ha kure an « terrouer ». E oe on tud da vond d'ober eur hrogad kana kenetrezo dirag lagad Doue hag e Zent hag ive dirag « potr ar meuzikou », an ôtrou Wolf euz a gêr Kemper.



Met penoz ingala ar herh ha da biou dreist-oll roi ar maout etre an 34 kaner o c'hoari daou ha daou ha tri ha tri awechou. War an tôl e-mije lezet anezañ da vond gant Lomig an Donniou euz Rostren hag ar Herjan euz Plouray, ken taer ha ken splann all e teue ganto son ar « falherien ». Ya, met, ne oa ket brao kemeret an tu war ar Peron koz euz Kernal Kerahez pa vez o kas anezi gant e verh hag e vab-kaer hag e bôtr bihan dreist ar gont. N'eus ket par dezo da lakad an dud-da zevel o zreid-deuz an douar. Pôtred kreñv a n'em ziskouezas ive an tri breur Morvan euz Sant Nigouden, beh warno koulskoude evit derhel penn da bôtred Plouye ha Plevin ha brasoh beh c'hoaz evid kas o hesten d'ar gêr da verhed Motref ha Kerahez.

Erfin pa vo ozet ar « bladenn » e vo gwelet sklerroha da biou roi ar maout pe ar zeizenn.

Met, ma zud vad, larit war-ma lerh pe na larit ket, n'eur ket evit kredi emañ ar brezoneg o vond en traoñ emesk ar bobl, pa heller c'hoaz sevel eur gompagnunez e seurd hini Plevin da Zul ar Hasimodo diweza evit roi buhez neve da zoniou koz on bro Breiz-Izel.

2. Pardon Sant Erwan Priziak, 23 a viz Mae.

Ar wech mañ e oa an tôl, barz parrez Priziak a zo c'hoaz e bro ar Meneier, en-dro d'eur chapelig vihan goude ar gousperou hag eur prosesion renet gant tost da 130 pôtr ha plah yaouank o kana kalonek hed ha hed an hent ha dirag an tantad kantik Sant Erwan, e brezoneg.

Embannet e oa bet eur « hrogad » etre eun hanter-dousenn Kelhiou Keltieg euz ar hontread evit goñd pere anezo a vije dibabet da vond da Wengamp evid an « tôl diskrañ » braz. Ha setu digoret an abadenn war yeot al leur-ger e-tal ar chapel dirag eur pevar hant den bennag fall ha mad, lod o straka o daouarn en enor da strollad Rostrenen pe Sant Nikolas ar Pelem, lod all evid hini Spezet pe Mael-Kerahez hag ar peur-rest evid yaouankizou Gourin pe Langonnet.

Setu aze eur pardon, a lare an dud !

Kredi a ree d'ezo e oa deut an traoñ en dro war o hiz pa vije ar bôtred reut, goude ar gousperou, oh ober eur pegad-gouren en-dro d'ar chapelioù pe o sevel ar banniel braz dirag an nor-dal. N'eo ket war o hiz e oa digaset an traoñ : kaset war-rôg, ne laran ket.

Tu zo c'hoaz d'adsevel on pardonioù bihan war ar meziou beteg o fal uhella. Eun tammig bolonte vad ne faez ken gant sikour an Otrou Doue hag e Zent benniget.

F. M.

Skol-hañv al leur-nevez.

Euz ar 14 d'ar 24 a viz Gouere, e vo e Gouezeg, eur Skol-hañv, e brezoneg penn da benn, savet gand Loeiz Roparz, kelenner e Lycée Kemper. — Tri rummad kentelioù brezoneg a vo bemdez.

Evid mond, kasit hoh ano da L. Roparz, Kreañ-Alan, Kerfeunteun, Fin-Sud.

Skol-hañv Kendalc'h.

Dalhet e vo, evel kustum, er Hastel Nevez. Digor eo da oll izili ar Helhiou Keltieg. Evid gouzoud hirroh, skriva da : Kendalc'h, B. P. 78, La Baule (L.-A.).

Skolioù hañv all a zo c'hoaz :

Ar Falz, B.A.S. ha Kamp ar Vrezhonegerien. Pep hini a hell dibab hervez e hoant. Enno oll e heller deski ar brezoneg.

Kelou laouen.

D'ar 26 a viz Even, eo bet eureujet an dimizell Viviana a Rohan-Chabot, gand an Aotrou Yann Kergall, e iliz Antrain-sur-Couesnon. Or gwella gourhemennou d'an dud nevez.

Emgleo Breiz.

Emgleo Breiz a gendalh gand he stourm kalet evid ar brezoneg er skolioù. Eun araokadenn bouezuz a hellfe beza greet dizale. Poent braz eo ! Eun torfed eo mouga yez eur bobl.

Troveni vraz Lokronan

Dalhit soñj e vo greet an Droveni vraz, e Lokronan, d'an 11 ha d'an 18 a viz Gouere. « An hini ne raio ket an Droveni e-pad e vuez a ranko hen ober goude e varo, ha ne avañso nemed a-hed e arched, bemdez ». — Deom oll, eta da Droveni Sant Ronan.

Setu amañ unan euz kantikou koz an Droveni :

1. Euz Lokronan Koad-Neved, war vro goz ar Porzou,
Taolit, kleier benniget, son galv or pardonioù.
Ha c'hwi, klozig Sant Ronan, laouen ha gand dud,
Sonit, sonit an **Hirglaz** da zond d'an **Droveni**.
2. Daoubleget stard o pedi, war barlenn e venez,
Gwelom iliz Sant Ronan. Na koanta Rouanez !
Garidou dantelezet tro-distro d'he mantel,
Ha bolziou kroazigellet a c'hoarz ouz an avel.
3. Anna, on Dukez karet, tro daou hant vloaz goude,
Diredet da gaoud Ronan, a baeas mad he dlé,
Pa lakeas adsevel, e beniti ken koant,
Gand ar bez ken burzuduz, gwir veulgan-mein he hoant.
4. En amzer goz, on Tadou a redas pell amzer,
Beteg bezioù or seiz sant, gand kalz poan ha skuister.
Da Droveni Sant Ronan, or Zent, o relegou,
A zired euz pep parrez war bevonn o roudou.
5. Euz on Tadou, buhezeg e chom ar hrenn-lavar :
Hervez dezañ, Sant Ronan 'oa gwiader dispar,
Patron ar gwiaderien, kennerzit anezo :
Biskoaz kement a noazder 'n-eus redet dre ar vro.
6. Euz liorzou Lezargant, eostig-noz telenner,
Larit d'an dud divroet ' eus pardon braz er gêr.
Du-hont, peskig arhantet, 'n eur fringal er mor glaz,
Digas d'or martoloded soñj euz an Droveni Vraz.
7. Luskellet gand an Hirglaz, bannieloù lugernuz,
'N o zouez kroazioù arhantet, oll o lintra skeduz,
A dreuz a-hed teir leo, traoñienn, menez ha kern,
Warlerh relegou Ronan, kristenien a vil-vern.

SKLERIJENN. — *Troveni* = tro ar minihi (tro douarou ar veneh) — *Hirglaz* = an ano roet da glozig sant Ronan a weler c'hoaz hirio e Lokronan hag a vez douget e prosesion an Droveni.

Hogan hag irin

gand MAB AN DIG

Ar brezoneg

Na pebez teñzor he-deus roet din va mamm, an Dig, en eur zeski din ar brezoneg !

An Dig a oa paour, p'oan bihan. N'eo bet morse savet da wall binvidig. Koulskoude, arabad klemm. Gand nerz he divreh he-deus troet kerreg, ha dastumet eur zahadig kaer a bizod.

Gellet he-dije, lezel ganin saout, douar, mouniz !...

Petra 'm-ije greet ganto ?

An teñzor he-deus roet din va mamm, a jomo a-bez, lugernuz, hed va buhez : ar brezoneg.

Hel laket em-eus da dalvezoud, ya, eun tammig.

Med n'on bet gouest morse da rei dezañ ar skéd, an nerz e-noa war vuzelloù an Dig.

Ar brezoneg eur yéz paour ?

An diotach-se ne hell beza dislonket nemed gand brabañserien, war o hein krehin latin, gregaj... forz pegement.

Kalz a gav dezo, gand krehin a briz war o zammig lèr, e hellont barn pep tra.

Evid barn eo red anaoud, gouzoud...

N'eo ket gand krehin e varner, med gand eur spered sklerijennet, goude enklask.

Rouez eo ar re a oar or yéz, or brezoneg... Rouez kenañ.

D'ar re-ze barn.

Ar brezoneg eur yéz paour ?

Daoust hag em-eus gwelet, eun deiz bennag, va mamm nehet o klask he gerioù ?... Biken ! Biken !

Gerioù a garantez ; gerioù da voumouna pa deue da zul da weloud he mabig lezet gand e vamm-goz evid ma hellje-hi, gonid dezañ e dammig bara evel plah e Sandrione.

Ha p'edon brasohig, pa vezen klañv, daoust hag he-deus bet da glask gerioù d'am diboania, d'am frealzi ?... Evel lèz eur girin, e kanent, e stirlinkent.

Biskoaz, kaer eo bet din studia gregach, latin, saozneg, ha me 'oar, biskoaz n'am-eus klevet gerioù ken beo, gerioù ken gallouduz, gerioù hag a zirede war eün euz eur galon, evel eur wazenn zour o redez euz eur feunteun, da zistana yeot dizehet.

Ar brezoneg, teñzor va mamm ! Va zeñzor flour ! teñzor a berlez !
Eur yéz pinvidig meur. Ar binvidika evidon.
N'oa ket gwall zesket va mamm. Gouzoud a rae labourad. Nag a bet,
desket war o meno, ha n'ouzont ober na kriz na poaz.

Daoust hag ar geriou a ziouere dezi pa zeske din ya hreañsou, en
eur horo ar zaout, pa enaoue e kalon he bugel eun aoter ?

Brezoneg va mamm her hizelle ken dudiuz !...

Ha pa zeske din labourad, dindan ar barrou kazarh, e parkeier San-
drione, pe en he henta park a leve, e Kergengar, daoust hag e vanke dezi
geriou brezoneg ?

Pinvidig-mor he geriou, pa rae din selaou ar mor o kroزال, ar mêziou
o sourral gand an dommder, ar hizier-noz o viaoui e gwez dero Kerazal...
ha pa rae din tañva sioulder an oabl o steredenni...

Va geriou-me !... Va geriou-me !... Lostennachou e-keñver he re...

Ar mousig bihan, war bankou ar skoliou, e-neus klevet re a oremu-
zou en enor da yezou all ha n'oant ket e hini !

Ma ne vije ket bet an oremuzou-se, kement a bismig ganto. kement
a biñsadennoù displeal ha fallagr a-berz Bretoned 'zo, med falz Vretoned
a gawe dezo n'oa nemeto a-haoliad war gein ar zevenadurez, ar mousig
bihan e-nije bet lezet da dremen o respuadennoù, evel ma leze da dremen
soroh Pêr Vigadell pa rae boz.

En eur damall e gaou va yéz... en eur deurel warni o glaourenni, ar
gelennerien-se o-deus digoret din-me va daoulagad. Da veur a hini all
ive. (Med, péd ha péd all, kalz stafikoh siwaz ! a zo bet silet dezo en o
halon hag en o spered, méz ha disprij evid yéz o havell, gand an doare
ober-se !)

Eun teñzor on-eus da gared : ar brezoneg... Med e gared e gwirionez
a zo e veuli hag e zifenn.



Pa vezan nehet o klask ar gér gwella, ar gér 'zo réd evid trei latin
pe saozneg e galleg, ped kwech ne zired ket d'am skoazella eur gér
brezoneg, lugernuz evel eul luhedenn.

Zokén pa brezegan e n'eus forz pe yéz, ar gér brezoneg eo en em gav
aliez da genta evid rei korv d'eur menoz.

Evid gouzoud mad eur yéz e rank or menoziou diwan enni.

Evid an hini a oar mad ar brezoneg, e rod-vilin a dle trei gand bre-
zoneg, a dle mala brezoneg. Ahendall, dén ne hell lavared e oar ar yéz.

Nag a skridou brezoneg, allaz ! : krehin kezeg war azenned !...



Ar mor a zo koant pa vez blod.

Me her hav c'hoaz kaerroh p'en em dro e kounnar, pa daol bommou
conenn ouz ar herreg.

Ha c'hwí ?

Va mamm a zo eur vaouezig sioul, didrabas.

Med, awechou — petra 'fell deoh, n'eus mor heb imor — kenta ma
klevet evel eur vound o sevel euz ar strad, ar penn o teñvallaad, an daou-
lagad o teurel elfennoù tan, an treid oh en em zifreta evel araog ar

jabadao, an daouarn o fistoulad evel o klask baz eun daboulin... Neuze,
ar haz koz a guze dindan ar gwele, e benn etre e skoaziou ; ar hi a lamme
d'e doull, e lost izel, divane etre e zivesker.

Ni avâd, a ranke chom dindan ar barr. Dén ne c'hoari e baotr dirag
eul leur houlo, nemed foll e ve.

Ni a zouble or penn. Ar gurun a storloke, a strake... a lake da grena
an arrebeuri, ar mogerioù, dre ma roge al luhed an oabl... Ni a grene.
Ni a skrije ô tudou !... Na pebez taol amzer ! Na pebez stourmad !...

Méd, na pebez brezoneg !... Ha ! ha ! ha ! Ar brezoneg eur yéz paour ?

Dond a rae ar geriou evel ar bizin-torr d'ar reverzi : A flao ! a flao !...
Ar geriou a dregerne evel bouhili war an houarn, evel taoliou horz ar
marichal war an annev. Fringal a raent, dispak o skilfou evel killeien
oh en em ganna. Tufal evel naered wiber... Viltañsou dirollet, o troidel-
lad, dihalanet, e-kreiz eur waremm, o terri, o vresa ar balan, gand youha-
dennou...

Méd, warhoaz e kemerint dillad all, dillad alaouret, marrellet, hag
o han a vo kuñv, mezuuz, strobinelluz.

Bugaligou-noz, diaoulou deh !... Hirio, bugaligou guñv, eledigou
koant da luskellad dindan bannou tener al loar.



Setu va yéz. Va yéz paour ! teñzor va mamm ! teñzor kaerra va
buez !

Nag on-me pinvidig gand va yéz paour !

MAB AN DIG.



Euzkadi

Nous avons reçu un nombre impressionnant de chants et de brochu-
res de toutes sortes, luxueusement imprimés, sur l'application de la
nouvelle liturgie en Pays Basque, œuvre surtout de Bénédictins de Belloc.
Tous ces textes sont écrits en basque. Cet effort gigantesque est fait pour
le bien spirituel d'un peuple de 130.000 âmes. Est-ce une tâche démesu-
rée ? Écoutons la réponse des moines : « LA DÉMESURE EST LE
PROPRE DE L'AMOUR. NOUS AIMONS NOTRE PEUPLE ET NOUS
AVONS DÉCIDÉ DE SAUVER SON ÂME ».

Et nous Bretons, combien sommes-nous ? Qu'avons-nous fait ? Que
faisons-nous ?

Il y a en Bretagne 1.000.000 de bretonnants.

Diwar benn al loened

Anoioù tud a vez roet awechou, d'al loened, en or bro.
An oll a oar e reer **Alanig** euz al louarn, **Gwillou** euz ar bleiz, **Olier** euz ar hillog, **Kolaz** euz an taro, **Marharid** gouzoug hir euz ar gerheiz, **Filip** euz ar golvan.

Piou avad a lavaro deom hirroh war gement-se. C'hwi, marteze, lenne-rien ger. Skrivit deom neuze.

Pegeid e vév ar chatal doñv ?

Gwelet ez eus bet eur gazez o vond beteg 82 vloaz.

Eur giez beteg 28 bloaz.

Eul loen-kezeg a hell paka 50 vloaz..

An azen ne da ket en tu all da 100 vloaz.

Gwelet ez eus bet unan, evelato, o vond da 106 vloaz.

Amzer dezañ da zastum spered e-doug e vuez, neketa !

Evid c'hoarzin

- Eur big o trailla kig !
- Eur vran o c'hweza tan !
- Eur skoul o kerhad dour.
- Eul logodenn war ar bern
O hervel an dud d'o mern.
- Eur marmouzig oh aoza youd,
Gwillou ar Rouz 'noa drebet tout.

Ar mestr-skol a ra goulennou ouz e baotred war al loened :

- Lavarit din, emezañ da Jobig, ano eul loen doñv.

- Ar hi, Aotrou, eme ar paotr.

- Mad. Anô eun all c'hoaz.

- Eur.. eur.. eur hi all, Aotrou.

- Perag eme Yann da Laou, ne leze ket a frankiz gand da gi pa veez o chaseal ?

- Ha ma kollfen anezañ ! Ken kër all en-deus koustet din !

Evid paka louarn pe had
Eo red sevel mintin mad.

Pedenn Yann-Bêr Kalloc'h d'an Itron Varia ⁽¹⁾

(Brezhoneg K.L.T.)

'N'em dôlet am-eus doh ho treid,
ô Mamm, vel unan mezo. Mezo on
gand ar boan, ha mud on.

Ma daoulagad a glask ho taou-
lagad, goulou ho taoulagad, peoh ho
tal a Werhez.

Ne don mui nemed eur zell dirag
ho sell. Morzet eo ma spered, mor-
zet eo ma zeod. Lavarit din perag
ez on beo !...

O Mamm, ma ne zellit ouzin piou
a zello ? Ma ne rit war ma zro,
piou a raio ?

O goulou, petra 'rin-me hep-doh,
nemed tastornad pa 'z on dall ?

Ha pa 'z on ma unan, petra
'rin-me hepdoh, nemed ouela forz,
ô levezet !

Hepdoh, ô lilienn, petra 'rin-me
pa 'z on pehed, nemed poania Doue.
Poania ho Mab.

Klevet he-deus ar gomz kuzet,
lennet he-deus war ma zellou.

Ha bremañ eh evan ar peoh, leiz
ma halon...

Ha bremañ ez in dizoursi en
arbenn d'an dud : ma mamm a zo
ma dorn en he hini.

Kreñv on.

(Brehoneg Gwened)

'N'em stoket em-es doh ho treid,
ô Mamm, el unan m'eu on ged er
boën, ha mud on.

Men deulagad e glask ho teula-
gad, goulou ho teulagad, peuh ho
tal a Werhiéz.

Nen don mui meid ur sell dirag
ho sell ; hernet é me spered, hernet
me zead. Laret dein perag eh on
béù !...

O Mamm, ma ne zellet ohein,
più e zello ? Ma ne hret ar me zro,
più e hret ?

O goulou, petra hrin-mé heboh,
meid tastornad a pen don dall ?

Ha pen don me unan, petra hrin-
mé heboh meid ouélein forh, ô leùé-
né !

Heboh, ô lilienn petra hrin-mé,
pen don péhed, meid poëniein
Doué ?

Poëniein ho Mab.

Kleñet hé-des er gomz kuhet, len-
net hé-des ar me selleu.

Ha bremañ eh evan er peuh, men
goalh...

Ha bremañ eh in dijab en arbenn
d'en dud : me mamm e zo men dorn
en hé hani.

Kreñv on.

(1) Ar bedenn-mañ a glozo abadenn-veur « Intron-Varia ar Porzou » e Bleun-Brug ar Hastel-Nevez.



Troveni Vraz Lokronan

d'an 11 ha d'an 18 a viz Gouere

Luskellet gand an Hirglaz, bannielou lugernuz,
'N o zouez kroaziou arhantet, oll o lintra skeduz,
A dreuzo a-hed teir leo, traoñienn, menez ha kern,
Warlerh relegou Ronan, kristenien a vil-vern.